

Deux peintres, deux sculpteurs:
A. BITRAN / L. ZACK
ETIENNE-MARTIN / F. STAHLY
(1950-1960)

Exposition du 23 avril au 30 mai

Galerie
MARTEL
GREINER

Galerie Martel-Greiner

3, rue de Lille

75007 Paris

01 42 61 86 74 - 06 22 80 73 27



Deux peintres:
- Albert Bitran (1931 - 2018)
- Léon Zack (1892 - 1980)

Deux sculpteurs:
- Etienne-Martin (1913 - 1995)
- François Stahly (1911 - 2006)

C'est l'heureuse occasion d'exposer et de proposer à la vente des oeuvres des années 1950 - 1960 de ces quatre artistes de renom, et que le grand collectionneur Henri-Pierre Roché n'a cessé d'encourager, d'admirer et de collectionner.

Ces quatre artistes ont des dénominateurs communs tant dans leurs parcours d'artistes que dans leurs aspirations esthétiques. Leur art s'est en effet écarté de toutes les modes avec une intransigeante liberté.

Albert Bitran et Léon Zack ont trouvé dans l'abstraction lyrique, la réponse à leurs émotions, les traces de la main et de l'âme. Et comme le soulignait Soulages, cette nouvelle peinture « est une organisation de formes. Sur la toile, il n'y a ni littérature ni anecdote, mais seulement rythme, matière, espace ».

Etienne-Martin et François Stahly, quant à eux, sont également parvenus à libérer le geste, pour une pensée libre et lyrique quand des artistes tentaient de rationaliser l'espace. Leur audace ne reculait devant rien. C'est ici l'expression directe de leurs émotions individuelles. L'imaginaire est transfiguré, au-delà de l'interprétation de la nature.



ALBERT BITRAN

« Albert Bitran ne fait pas seulement des ballets avec des gemmes dures aux trajectoires rigides, mais aussi avec des fleurs, lancées avec les à peu près de la main humaine. »

Henri-Pierre Roché, *Bitran* (1954), galerie Denise René.

Né à Istanbul, Albert Bitran fait ses études au collège Saint-Michel d'Istanbul où il passe les bacs turcs et français. A dix-sept ans, il vient à Paris pour faire des études d'architecture qu'il abandonne rapidement pour se consacrer à la peinture.

Lors de la première exposition personnelle de ses oeuvres géométriques, en 1951 à la Galerie Arnaud, lieu de rencontre de l'avant-garde de Saint-Germain-des-Près, il n'a que vingt ans, et il participe à de nombreuses manifestations dont la première exposition d'art abstrait de Caracas et « Divergences » à Paris au théâtre de Babylone. En 1954, il expose à la Galerie Denise René, avec une préface de Henri-Pierre Roché qui lui ouvre sa prestigieuse collection et lui loue une chambre boulevard Arago où il peint.

Mais, quittant l'abstraction géométrique, Bitran s'oriente vers la peinture de recherche qu'il poursuivra toute sa vie. Il fait de longs séjours dans le midi et ses premières études portent sur le thème du paysage, thème qu'il développera jusqu'à *Naissance d'un paysage*, grand collage de 1956 qui participera à l'exposition « L'Envolée Lyrique » au musée du Luxembourg en 2006 à Paris.

En 1958, Albert Bitran se marie, prend la nationalité française, s'installe rue des Plantes. Il fait aussi de longs séjours en Italie où il travaille et expose. A Paris, c'est surtout Jean Pollack qui montrera son travail dans de nombreuses expositions à la Galerie Ariel. Dans les années 1960, Bitran développe avec les dessins, les papiers marouflés et les huiles, les thèmes de « L'Atelier » puis « Intérieur-Extérieur ». Il travaille aussi depuis 1962 la gravure et la lithographie, chez Mourlot d'abord, puis chez Bellini et Leblanc. En 1961, dans sa galerie de Copenhague, Borge Birch, fait la première exposition personnelle de Bitran en Scandinavie. Et les pays du Nord où il se rendra souvent manifesteront désormais un grand intérêt pour son travail, tout comme les Pays-Bas où il exposera régulièrement, d'abord à Nova Spectra à La Haye, puis à partir de 1971, à Amsterdam dans la galerie de Martin de Boer.

A partir de 1970, il crée les « Doubles », interrogation analytique de sa peinture.

En 1973, il crée « Sextuor », suite de six tableaux en cycle clos, exposés selon un plan de Ricardo Porro, dans les musées en Norvège, au Danemark, aux Pays-Bas, en France, en Autriche, et qui se trouve à Toulouse, acquis par le Frac Midi-Pyrénées. Les thèmes suivants sont les « Obliques », les « Linéaires » et les « Latéraux ».

Au début des années 1980, Bitran installe son atelier dans le Lot où il travaille de longs mois, expérimentant des techniques d'huiles sur papier et sur carton. Il crée les « Grandes Formes » que Patrick Bongers choisira pour sa première exposition de peintures à la Galerie Louis Carré en 1987. Autres expositions personnelles de ses oeuvres: en Suisse, en 1986, galerie Numaga,

Auvernier, au Danemark, en 1988, galerie Brix, Copenhague, en Allemagne, en 1990, galerie Boisserée, Cologne, au Japon en 1990, Art Point, Tokyo; aux-Etats-Unis en 1992 galerie Louis Stern, Los Angeles.

Une rétrospective lui est consacrée au Musée de Campredon, à l'Isle-sur-la-Sorgue, en 1991.

Inspirées de ses souvenirs d'enfance à Istanbul, et de ses nombreux voyages en Turquie, les « Arcades » - peintures et sculptures - sont exposées d'abord à Istanbul à Aksanat et, en 1997, à la Galerie Nev à Ankara, puis en France à l'espace Ecureuil de Toulouse avec une préface de Pierre Daix.

Avec la série sur les « Noirs », huiles sur papier, exposées à Mexico en 2008, puis dans divers centres culturels en France, Bitran poursuit cette quête sur de grandes toiles qu'il exposa à la galerie Grosvenor à Londres en 2010 (« Obliques ») et 2011, à la galerie des Tuileries à Lyon en 2012 (« L'Erosion des noirs »), au centre culturel de Mont-de-Marsan en 2013 (« Méandres »).

En 2013, le Centre Pompidou présente dans l'exposition « Modernités plurielles » un tableau de ses collections, *Un soleil neuf* de 1960, exposé par la suite à la Fondation Clément en Martinique dans l'exposition « Le Geste et la Matière ».

Extrait du catalogue *Albert Bitran*, Galerie Bertrand Trocmez, Clermont Ferrand.

Oeuvres dans les musées:

- Musée national d'Art Moderne Centre Georges Pompidou, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, Fonds national d'art contemporain Paris, bibliothèque nationale de France, Musée des Beaux-Arts de Lyon (collection Jacqueline Delubac), Musée d'Arts de Nantes, Frac Midi-Pyrénées, Les Abattoirs de Toulouse, Musée des Beaux-Arts de Perpignan, Musée Henri-Martin de Cahors
- Fine Art Museums de San Francisco, Université de Berkeley, Hammer Museum à Los Angeles, Museum Ludwig Cologne, Mumok Vienne, Musée d'Art Moderne de Salzbourg, Fondation du Roi Baudouin et Collection Neiryck en Belgique, collection de l'Etat cubain à La Havane, Fondation Bloemhof à Curaçao, Musée de Copenhague, Compagny Art Society Londres, Henie-Onstad Kunstsenter Oslo, Musée Central d'Utrecht, Musée La Haye, Stedelijk Museum Amsterdam, Fondation Gandur pour l'Art Genève, Istanbul Modern, Lunds Kunsthall Suède.



« Fragments », 1980, huile sur toile, 193 x 128 cm

Léon ZACK

En 1907, Léon Zack expose pour la première fois au Salon de la Fédération des peintres moscovites. La première guerre et la révolution russe ralentissent son travail. Il se marie en 1917, quitte la Russie trois ans plus tard, passe trois mois à Constantinople, et n'ayant pas reçu de visa français, il arrive à Florence en juillet 1920. Il y reste deux ans et subit l'influence de la peinture qu'il voit dans les Anciens.

Au cours d'un voyage à Paris en 1921, il expose au Salon des Indépendants et au Salon d'Hiver. La même année, il quitte Florence pour Berlin, il y crée des décors et des costumes pour les ballets romantiques Russes de Boris Romanoff. En 1923, cette compagnie présente à Paris "Giselle" et un ballet sur la musique de Mozart au théâtre des Champs Elysées avec les décors et les costumes de Léon Zack.

C'est à la fin de 1923 qu'il s'installe définitivement à Paris. Assez éloigné du groupe des peintres de Montparnasse, il cherche sa voie de façon plutôt solitaire, tout en admirant Picasso, Braque, Matisse, Derain, Dufy. Cependant, le cubisme ne l'attire pas. Il commence par exposer aux Indépendants, au Salon d'Automne, aux Surindépendants. Sa première exposition personnelle (aquarelles) a lieu à la Galerie d'Art Contemporain en 1926. En 1927, il expose des paysages (peintures) à la galerie Percier.

En 1928-29, il est en contrat avec la Galerie Manteau à Bruxelles, ce qui contribue à le faire connaître en Belgique.

En 1930 et 1937, la peinture de Léon Zack se situe dans le mouvement Néo-Humaniste, dont Waldemar George est le porte-parole. Bérard, Tchélitcheff, Berman, Hossiasson et d'autres encore font partie de ce mouvement. Mais à partir de 1937, il évolue dans un sens expressionniste. Peu à peu, les toiles deviennent plus abstraites.

Sa dernière exposition figurative aura lieu à la Galerie Katia Granoff en 1946. Il montre ses premières toiles abstraites d'inspiration lyrique à la Galerie des Garets en 1947. N'étant pas encore sûr de lui dans cette voie, il s'impose comme disciple d'un géométrisme assez rigoureux (exposition au centre Saint-Jacques en 1954). Mais il revient à la liberté lyrique qui lui paraît être sa véritable expression. Il ne l'abandonnera plus, avec au début une peinture riche en matière, qui s'orientera de plus en plus vers la légèreté et la transparence.

Cette longue évolution a été jalonnée de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En 1972, la Galerie Numaga, en Suisse, organise une rétrospective de toute son oeuvre. Une autre rétrospective a eu lieu au Musée d'Art de la Ville de Luxembourg en 1973.

A Paris, en 1976, la galerie Mony Calatchi, à l'occasion de la publication d'une monographie, lui consacre une importante exposition d'oeuvres abstraites de 1947 à 1976. L'année suivante, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris lui consacre une importante rétrospective.

Oeuvres dans les musées:

- Paris Musée National d'Art Moderne et Musée Municipal d'Art moderne, Charleville Musée Rimbaud, Dijon Musée des Beaux-Arts, Musée de Saint-Etienne, Toulouse Musée des Augustins

- Anvers Musée Royal, Bruxelles Musée Royal, Musée de Genève, Luxembourg Musée du Grand Duché, Mondres Tate Gallery, Yougoslavie Musée de Slopje, Musée du Vatican, Washington Phillips Collection



« Le Jour, composition n°3 », 1955-56, huile sur toile, signée en bas à droite, 116 x 81cm

ETIENNE-MARTIN

« A seize ans, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon où il reste jusqu'en 1933, date à laquelle il vient à Paris. Là, il travaille à l'Académie Ranson sous la direction de Malfray. Avec quelques amis peintres, Le Moal, Bertholle, Manessier et le sculpteur Stahly, il forme un groupe qu'unissent des préoccupations communes. Marcel Duchamp, dont il fait la connaissance en 1935, l'impressionne fortement.

Des recherches de matériaux le conduisent à réaliser, sur un thème qui l'obsédera pendant longtemps, le thème de la nuit, des sculptures en ficelle et bois. Mobilisé en 1939, fait prisonnier durant la "drôle de guerre", puis libéré en 1942, Etienne-Martin s'installe dans la Drôme, où il se lie d'amitié avec l'écrivain et collectionneur Henri-Pierre Roché.

Un an après son retour à Paris, en 1948, l'artiste reçoit le Prix Blumenthal, puis en 1949 le Prix de la Jeune Sculpture. Depuis il expose régulièrement aux Salons de Mai et des Réalités Nouvelles, ainsi qu'à celui de la Jeune Sculpture dont il est devenu membre du Comité Directeur. En 1966, il reçoit le Prix International de Sculpture de la Biennale de Venise.

Chaque oeuvre se justifie en elle-même puisqu'elle est aussi bien son contenu, à la fois invisible et présent, que sa propre forme. Ainsi naît, après des expériences de sculptures en étoffes vers 1948, la série des « Demeures », dérivation naturelle du thème ésotérique de la nuit. Par la rigueur et l'originalité de son talent comme par sa personnalité, l'influence d'Etienne-Martin sur les sculpteurs des jeunes générations est très importante. A Partir de 1958, il enseigne dans une Académie privée et à l'Ecole américaine de Fontainebleau, après avoir été professeur à l'Ecole des Arts Appliqués, de 1958 à 1960. » F. Hazan, Dictionnaire de la sculpture moderne, 1960

Si l'on s'en tient uniquement à l'esthétique, Etienne-Martin est le seul sculpteur français contemporain qui puisse, par la force d'expression de ses sculptures, se comparer à Rodin. "Mais s'en tenir seulement à l'esthétique, ce serait néanmoins mal comprendre la démarche totale de ce sculpteur: on a besoin de connaissances sur la thématique ésotérique, source inépuisable, qui présente toute sculpture comme composante d'un cosmos, cosmos que nous trouvons apparenté, également chez Etienne-Martin, à un jeu de tarot du Moyen-Age composé de vingt-deux cartes: une synthèse d'éléments cabalistiques, allégoriques et symboliques qui représentent en images une philosophie originale.

Oeuvres dans les collections publiques:

- Musée National d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Havre, de Grenoble, de Saint-Etienne, Maison de la Culture Amiens,
- Stedelijk Museum d' Amsterdam, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, Solomon R. Guggenheim Museum de New York, Rijksmuseum Kröller- Müller d'Otterlo (Pays-Bas)



« Demeure XI » ou la « XXIème lame du Tarot »
1969, bronze, signé et numéroté, 155 x 90 x 70 cm

François STAHLY

Fils d'un père italien et d'une mère allemande, François Stahly passe de 1912 à 1931 sa jeunesse en Suisse, à Lugano, Winterthour et Zurich. Il fait dans une imprimerie son apprentissage de lithographe, fréquente dès 1926 la Kunstgewerbeschule de Winterthour où sont enseignés les principes du Bauhaus et l'Ecole des Beaux-Arts de Zurich.

S'installant à Paris, il est de 1931 à 1939 élève de Charles Malfray à l'Académie Ranson, et rencontre Maillol, se lie avec Jean Le Moal, Jean Bertholle, Alfred Manessier et Etienne-Martin. Membre en 1936 du Groupe Témoignage, animé à Lyon par Marcel Michaud, avec Le Moal, Bertholle et Etienne-Martin, il reçoit une première commande pour le pavillon de la Femme à l'exposition universelle de Paris en 1937, collaborant avec Fred Littmann. En 1940, il quitte Paris pour la Communauté d'Oppède, dans la zone libre, où séjournent notamment Etienne-Martin, Bernard Zehrfuss et Consuelo de Saint-Exupéry. A Marseille, il réalise alors avec Etienne-Martin, Marcel Duchamp, Zehrfuss et Max Ernst le décor de l'Eden Bar.

Ayant rejoint en 1945 à Mortagne-au-Perche le sculpteur Etienne-Martin et d'autres amis, François Stahly rédige des articles pour "Werk", "Graphis" et "Die Kunst", édités à Zurich et commence à collaborer avec des architectes, Pierre Pinsard, Paul Herbé, Jean Lecouteur, Bernard Zehrfuss et Jean Prouvé. Aidé de Henri-Pierre Roché, il installe en 1949 avec sa femme Claude, en transformant une orangerie, un atelier à Meudon et est l'un des membres du comité du "Salon de la Jeune Sculpture". Jusqu'en 1960, il participe à l'enseignement Gurdjieff. Il enseigne ensuite jusqu'en 1965 à l'Université de Berkeley, en Californie, puis à Aspen (Colorado), Washington et Seattle et réalise de nombreuses oeuvres à Los Angeles, New York, San Francisco et Seattle.

En 1966, François Stahly réalise plusieurs commandes officielles dont "Le Labyrinthe" de la Faculté des Sciences de Jussieu dans le 5ème arrondissement de Paris et la "Fontaine" du Parc Floral de Vincennes, puis crée avec ses enfants entre 1967 et 1970 la Parc Forestier du Haut du Crestet dans le Vaucluse, ensemble d'habitations et d'ateliers. Il fait en 1969 don d'une partie de sa collection personnelle au Musée de Meudon.

François Stahly reçoit notamment le Grand Prix de la Biennale de Tokyo en 1965, le Grand Prix des Beaux-Arts de la Ville de Paris en 1972, le Grand Prix National de la Sculpture en 1979 et est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 9 décembre 1992 au fauteuil de Nicolas Schöffer.

Oeuvres dans les musées:

- Fonds national d'art contemporain Paris, Fonds régional d'art contemporain d'Île-de-France, Musée national d'art moderne Paris, Musée en plein air quai Saint-Bernard Paris, Musée d'art et d'histoire de Meudon, Musée du Havre, Musée de l'Annonciade Saint-Tropez
- Musée de l'université Stanford, Art Center de Dallas, Musée de Seattle (Forêt de Tacoma, 1962), Musée Cidonio, Pietra Santa, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Kunsthau Zurich, Musée Frauenfeld, Musée de Winterthur, Musée d'Art Contemporain de l'Université de Saô-Paulo, Tate Gallery, Londres, Musée de Skopje en Yougoslavie, Musée d'Art Moderne de Tokyo



« Personnage », bois de teck d'Afrique, pièce unique, H. 120 cm



Léon Zack, Huile sur toile, 1968, signée en bas à droite, 130 x 162 cm

Contacts Presse:

Hélène Greiner 01 22 80 73 27

Bénédicte Ygorra 01 45 48 13 05